

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1012-Regarder-dans-le-grand-decollete-du-monde.html>



I.D n° 1012 : Regarder dans le grand décolleté du monde.

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 19 octobre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

A l'endroit de ce livre - *microcactus* de 48 pages, pour être précis, proposé par les éditions du [Cactus Inébranlable](#) - : *Toute cette beauté masquée*, d'**Yves Arauxo**, nous avons été dûment prévenus en sa faveur par **Jean-Pierre Otte**. Je renvoie au *Repérage* du [10 octobre](#) dernier où Yves Arauxo était présenté comme *Voix nouvelle*, et étaient publiés à la suite pensées et aphorismes inédits, formes qu'à l'évidence l'auteur pratique avec délectation.

99 d'entre eux, justement définis en sous-titre comme *fragments érotiques*, constituent cette *Beauté masquée*, qu'orne la reproduction d'un dessin de **Félicien Rops** (lequel appartient décidément à l'ambiance de l'époque, puisque déjà il faisait la couverture de l'*I.D* précédent [1]), et qui nous ramène au temps de la pandémie, où le port du masque était obligatoire, et dans lequel Yves Arauxo trouve un stimuli supplémentaire à ses rêveries :

38 - Jamais on n'avait vu autant de beaux yeux que depuis qu'on avait imposé le port du masque buccal. On en venait à rêver une rotation de sorte à s'émouvoir d'autant de jolies lèvres.

Sans nul doute, le poète possède une sensibilité des plus aiguës, qu'éveille le moindre frémissement de chair féminine : un décolleté qui bâille *et découvre la naissance du sein opposé, l'épaule dodue de la bouchère* apparaissant par *l'échancrure du col de son lainage*, voire les fesses dénudées des sauteuses en longueur : *ce n'est qu'après de longues secondes d'un bonheur indicible qu'elles réajustent leur maillot*.

Faut-il s'esclaffer devant les petites manies du voyeur ou ressentir une certaine gêne devant cette obnubilation ? Le remercier d'avoir le courage de tout dire ou trouver pénibles des attitudes et des expressions qui semblent venir d'un autre temps, où l'homme était à *la chasse des petits gibiers*, où il se rinçait l'oeil devant *des cuisses nues à la faveur d'une jupe courte et droite : les bonnes cuisses de province, bien charnues comme celles des poulets fermiers !... ?* Sans doute faut-il prendre au sérieux cette remarque : *Somme toute, la peur des femmes a toujours été le principal moteur de la domination masculine*, qui conduit l'auteur à se réfugier dans la rêverie puisque, reconnaît-il, *les femmes réelles m'ennuient*.

Est-ce que je manque à ce point d'humour que je torde le nez devant quelques-unes de ces expressions du désir ? Pire, que je me sois laissé gagner par *la morale puritaine*, qui triompherait - selon l'ultime fragment (n° 99) de l'ouvrage ? Peut-être, au fond, n'aurais-je dû retenir que ceux qui m'ont amusé, dont celui-ci :

57 - Les infos sont sexy en ces temps de pandémie : tous les soirs, la présentatrice du JT retire son masque en direct après avoir reçu un invité sur le plateau.

Ou celui-là (le fragment le plus long de l'ensemble) :

56 - Occupé, comme une taupe, à creuser mes galeries du temps, je marche lentement vers la librairie. Il y a sur le seuil cette femme brune aux yeux très clairs, bleus. Elle est en conversation avec une dame plus âgée, une pile de livres sous le bras. Je la vois, mais elle m'a déjà vu. Je m'approche, attentif comme un chasseur, mais elle ne s'en inquiète pas : elle me connaît. Alors je comprends que, même si j'en avais l'audace, il serait inutile de l'aborder : nous nous sommes déjà rencontrés, déjà aimés, déjà quittés bien que nous nous voyions pour la première fois. Dans une vie antérieure ou future, peu importe... Arrivé à sa hauteur, je la contourne et entre dans le magasin en me disant que nous n'avons de notre vie que la connaissance que l'on peut avoir d'une rivière. On ne la connaît qu'à l'endroit où on la voit s'écouler et on est surpris quand on découvre, sur une carte, l'entièreté de son tracé : depuis sa source, dans ces lointains qu'on ignore, c'était déjà elle et , beaucoup plus loin, ce sera elle encore.

I.D n° 1012 : Regarder dans le grand décolleté du monde.

Post-scriptum :

Repères : Yves Arauxo : *Toute cette beauté masquée*. Éditions du [Cactus inébranlable](#) (rue des Croisons 38 - 7750 Amougies - Belgique) 48 p.
8Euros.

[1] - n° 1011, *La Mort Victor* de **Samuel Deshayes** et **Guillaume Marie**.